

Tibet, une mise à jour que la situation actuelle  
Katia Buffetrille (EPHE/CRCAO)

[Sous le terme Tibet, j'entends la Région autonome du Tibet, créée en 1965 et les régions tibétophones de l'est et du nord-est, Kham et Amdo]

La première raison invoquée par Mao pour légitimer l'envoi de l'Armée populaire de libération au Tibet était « de libérer le pays de l'impérialisme anglais et américain », alors que seuls sept Occidentaux étaient alors présents<sup>1</sup>. L'autre argument, celui de la « libération » des Tibétains du « servage » et du « féodalisme », qui allait ensuite devenir le credo du parti communiste pour justifier son occupation du Tibet, n'apparut que plus tard. Les raisons qui ont conduit Mao à envahir le Tibet étaient en réalité fort différentes. Il y avait tout d'abord des considérations idéologiques, car Mao, malgré ses discours initiaux en faveur des peuples minoritaires et son rejet de la dynastie « étrangère » mandchoue des Qing, adhérait désormais totalement à la politique impérialiste de cette dernière. Sur ce plan, il ne se différenciait donc plus des nationalistes du Kuomintang. Dans le cas du Tibet, le nationalisme chinois s'est alors exprimé par un désir viscéral de venger l'humiliation de la période impérialiste et donc de regagner tout territoire qui avait été impliqué avec des puissances étrangères. C'était le cas du Tibet qui avait entretenu des relations avec l'Inde et la Grande-Bretagne.

À la suite de Mao, les dirigeants actuels considèrent que ces régions et leurs ressources reviennent à l'État chinois. Mais ces revendications chinoises n'ont pas de légitimité aux yeux des peuples autochtones de ces pays qui aspiraient eux à recouvrer leur indépendance du suzerain *mandchou* comme en témoignent la proclamation de l'indépendance de la Mongolie en 1911 et celle du Tibet en 1913, et les tentatives au Turkestan oriental (nom chinois : Xinjiang) par la suite. Cette réalité rend les autorités chinoises très sensibles à toute expression identitaire ou désir d'autonomie de ces populations qui sont aussitôt taxés de « séparatisme » et brutalement punis.

Il faut aussi garder à l'esprit l'importance géo-stratégique du Tibet, dont la surface (2.500.000kms<sup>2</sup>) représente un quart du territoire chinois actuel. Le pays constituait au temps de Mao, et constitue toujours, un enjeu économique de taille avec ses richesses minières, ses vastes forêts que les Chinois se sont empressés d'exploiter, son abondance de plantes médicinales se vendant à haut prix, et bien sûr son eau, car neuf des plus grands fleuves d'Asie y prennent leur source.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> R. Ford et R. Fox, deux opérateurs radio ; les alpinistes H. Harrer et P. Aufschnaiter, le résident anglais H. Richardson, l'électricien russe Nedbailoff et le missionnaire G. Bull.

<sup>2</sup> Mékong, Yalong, Yangtsé, Salouen, fleuve Jaune, Indus, Sutlej, Karnali et Tsangpo

Quelles qu'aient été les vicissitudes de l'histoire, jusqu'en 1950, le Tibet a été gouverné par ses propres dirigeants, même lorsque le pays a été soumis aux règles, lois et décisions promulguées par les dirigeants mongols ou mandchous : le Tibet ne fut en aucun cas « une partie intégrante de la Chine », mais seulement une sorte de protectorat dépendant d'un empire qui n'était pas chinois mais l'avait au contraire conquise.

Le refus persistant de la majorité des Tibétains de considérer leur pays selon l'interprétation officielle chinoise de l'histoire demeure le facteur déterminant dans les relations difficiles entre l'État chinois et ses ressortissants tibétains à ce jour.

Actuellement, les relations entre Chine et Tibet sont totalement déséquilibrées au profit de la Chine. Le statut de « région autonome » est un leurre dès l'origine. Les politiques de développement imposées par Pékin au Tibet sont bien réelles mais ignorent totalement la réalité socio-culturelle spécifique du haut-plateau tibétain. La Chine se targuant d'une mission civilisatrice, entretient une relation coloniale avec ces territoires périphériques de l'ouest. Cela se traduit par l'exploitation des richesses du plateau tibétain à son profit, par un processus de sinisation et d'assimilation du peuple tibétain aggravé par le rouleau compresseur démographique de millions de Chinois Han s'installant sur les terres tibétaines, enfin par un contrôle et une répression de plus en plus sévères des Tibétains.

Les autorités chinoises ne cherchent cependant pas à supprimer totalement la religion et la culture tibétaines, comme on l'entend souvent. Ils veulent en fait les contrôler et les utiliser à leur profit, et voudraient n'en permettre pour la première, qu'une religion au service du Parti et pour la seconde que des formes folklorisées et aseptisées exploitées à des fins touristiques (tourisme intérieur essentiellement). Néanmoins, les Tibétains s'engouffrent dans cette brèche et participent à la surenchère dans la construction de symboles et monuments bouddhiques : jamais il n'y a eu autant de stupa, de moulins à prières, de statues, souvent de taille colossale, dans le paysage tibétain.

Face à ce tableau bien négatif, il est vrai, je voudrais souligner la résilience des Tibétains et les stratégies qu'ils mettent en place. Même si de nombreux Tibétains avec qui j'ai parlé reconnaissent que pour eux la situation est sans espoir (surtout dans la RAT, mais aussi dans le Kham et l'Amdo), ils continuent à agir. Ils profitent maintenant de la manne économique et pour beaucoup, leur niveau de vie a considérablement augmenté. Ils ne se posent nullement en victimes et au contraire font preuve de créativité et de formes d'agentivité nombreuses et variées dans de nombreux domaines : la défense de la langue ; l'éducation ; les arts (cinéma ;

littérature, musique et chants ; peinture) ; la religion ; l'environnement, l'entrepreneuriat, etc. Cela concerne essentiellement les régions est et nord-est (c'est-à-dire les régions du Kham et de l'Amdo, extérieures à la RAT où la répression est la plus forte).

Ainsi, la culture tibétaine change et évolue sous l'effet des contraintes liées à l'occupation chinoise, mais aussi, et il est important de le souligner, par l'action des Tibétains qui veulent continuer à faire vivre leur langue et leur culture.